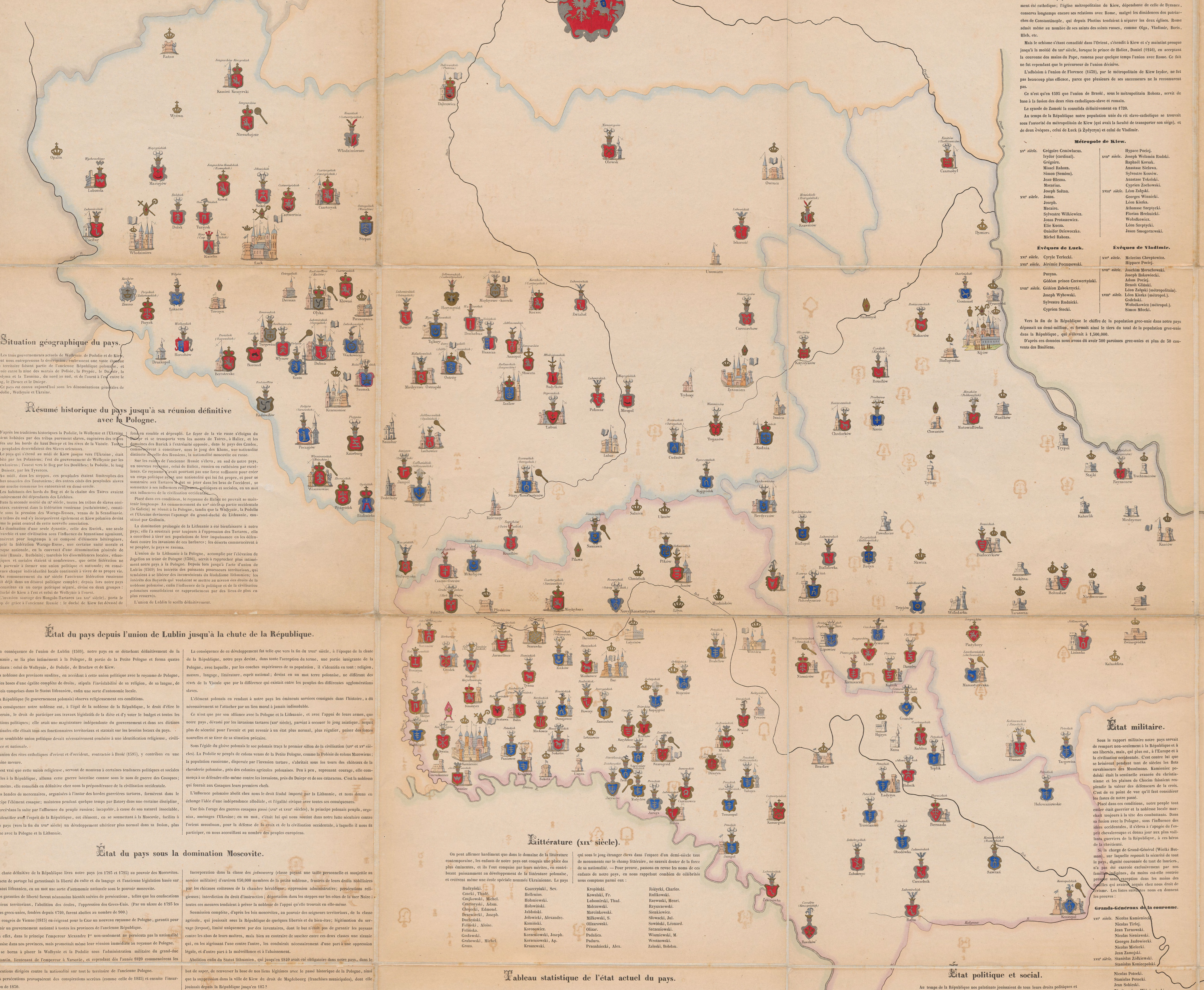
CARTE DE LA WOLHYNIE, DE LA PODOLIE ET DE L'UKRAINE.



Situation géographique du pays.

Les trois gouvernements actuels de Wolhynie, de Podolie et de Kiew, dont nous entreprenons la description, embrassent une vaste étendue du territoire faisant partie de l'ancienne République polonaise, et situé entre la zône des marais de Polisie, la Prypéc, le Dniestr, la Kodyma et la Tasmina, du nord au sud, et de l'ouest à l'est entre le Bug, le Zbrucz et le Dniepr.

Ce pays est connu aujourd'hui sous les dénominations générales de Podolie, Wolhynie et Ukraine.

Résumé historique du pays jusqu'à sa réunion définitive avec la Pologne.

D'après les traditions historiques la Podolie, la Wolhynie et l'Ukraine étaient habitées par des tribus purement slaves, cogénères des tribus fixées sur les bords du haut Dniepr et les rives de la Vistule. Toutes ces peuplades descendaient des Slaves orientaux.

Le pays qui s'étend au midi de Kiew jusque vers l'Ukraine, était habité par les Polaniens; l'est du gouvernement de Wolhynie par les Drewlaniens; l'ouest vers le Bug par les Doulèbes; la Podolie, le long du Dniestr, par les Tyverces.

Au midi, dans les steppes, ces peuplades étaient limitrophes des tribus nomades des Touroniens; des autres côtés des peuplades slaves d'une souche commune les entouraient en demi-cercle.

Les habitants des bords du Bug et de la chaîne des Tatres avaient primitivement été dépendants des Léchites.

Dans la seconde moitié du IXe siècle, toutes les tribus de slaves occidentaux entrèrent dans la fédération russienne (ruthénienne), constituée sous la pression des Warago-Russes, venus de la Scandinavie. Nos tribus du sud s'y incorporèrent également et Kiew polanien devint même le point central de cette nouvelle association.

La domination d'une seule dynastie, celle des Rurick, une seule hiérarchie et une civilisation sous l'influence du byzantisme agonisant, donnèrent pour longtemps à ce composé d'éléments hétérogènes, appelé la fédération Warago-Russe, une certaine unité morale et presque nationale, en la couvrant d'une dénomination générale de Russie (Russia, Ruthénia); toutefois les dissemblances locales, ethnologiques et sociales étaient si nombreuses, que cette fédération ne pût parvenir à former une union politique et nationale; en conséquence chaque individualité locale continuait à vivre de sa propre vie.

Au commencement du XIIe siècle l'ancienne fédération russienne était déjà dans un désarroi politique complet; depuis lors notre pays se constitua en un corps politique séparé, divisé en deux groupes: le duché de Kiew à l'est et celui de Wolhynie à l'ouest.

L'invasion sauvage des Mongolo-Tartares (au XIIIe siècle), porta le coup de grâce à l'ancienne Russie: le duché de Kiew fut dévasté de fond en comble et dépeuplé. Le foyer de la vie russe s'éloigna du Dniepr et se transporta vers les monts de Tatres, à Halicz, et les domaines des Rurick à l'extrémité opposée, dans le pays des Czudes, commencèrent à constituer, sous le joug des Khans, une nationalité distincte de celle des Russiens, la nationalité moscovite ou russe.

Sur les ruines de l'ancienne Russie s'éleva, au sud de notre pays, un nouveau royaume, celui de Halicz, russien ou ruthénien par excellence. Ce royaume n'avait pourtant pas une force suffisante pour créer un corps politique ayant une nationalité qui lui fut propre, et pour se soustraire aux Tartares il dut se jeter dans les bras de l'occident, se soumettre à ses influences religieuses, politiques et sociales, en un mot aux influences de la civilisation occidentale.

Placé dans ces conditions, le royaume de Halicz ne pouvait se maintenir longtemps. Au commencement du XIVe siècle sa partie occidentale (la Galicie) se réunit à la Pologne, tandis que la Wolhynie, la Podolie et l'Ukraine devinrent l'apanage du grand-duché de Lithuanie, constitué par Gedimin.

La domination prolongée de la Lithuanie a été bienfaisante à notre pays; elle l'a soustrait pour toujours à l'oppression des Tartares, elle a contribué à tirer ses populations de leur impuissance en les défendant contre les invasions de ces barbares; les déserts commencèrent à se peupler, le pays se ranima.

L'union de la Lithuanie à la Pologne, accomplie par l'élévation de Jagellon au trône de Pologne (1386), servit à rapprocher plus intimément notre pays à la Pologne. Depuis lors jusqu'à l'acte d'union de Lublin (1569) les intérêts des puissants possesseurs territoriaux, qui tendaient à se libérer des inconvénients du féodalisme lithuanien; les intérêts des Boyards qui voulaient se mettre au niveau des droits de la noblesse polonaise, enfin l'influence de la politique et de la civilisation polonaises consolidaient ce rapprochement par des liens de plus en plus resserrés.

L'union de Lublin le scella définitivement.

État du pays depuis l'union de Lublin jusqu'à la chute de la République.

En conséquence de l'union de Lublin (1569), notre pays en se détachant définitivement de la Lithuanie, se lia plus intimément à la Pologne, fit partie de la Petite Pologne et forma quatre palatinats: celui de Wolhynie, de Podolie, de Braclaw et de Kiew.

La noblesse des provinces susdites, en accédant à cette union politique avec le royaume de Pologne, sur les bases d'une égalité complète de droits, stipula l'inviolabilité de sa religion, de sa langue, de ses lois comprises dans le Statut lithuanien, enfin une sorte d'autonomie locale.

La République (le gouvernement polonais) observa religieusement ces conditions.

En conséquence notre noblesse eut, à l'égal de la noblesse de la République, le droit d'élire le souverain, le droit de participer aux travaux législatifs de la diète et d'y voter le budget et toutes les questions politiques; elle avait une magistrature indépendante du gouvernement et dans ses diètines palatinales elle élisait tous ses fonctionnaires territoriaux et statuait sur les besoins locaux du pays.

Une semblable union politique devait nécessairement conduire à une identification religieuse, civilisatrice et nationale.

L'union des rites catholiques d'orient et d'occident, contractée à Bresć (1595), y contribua en une certaine mesure.

Il est vrai que cette union religieuse, servant de manteau à certaines tendances politiques et sociales hostiles à la République, alluma cette guerre intestine connue sous le nom de guerre des Cosaques; néanmoins, elle consolida en définitive chez nous la prépondérance de la civilisation occidentale.

Des bandes de mercenaires, organisées à l'instar des hordes guerrières tartares, formèrent dans le principe l'élément cosaque; maintenu pendant quelque temps par Batory dans une certaine discipline, renforcé dans la suite par l'affluence du peuple russien; incapable, à cause de son naturel insociable, de s'identifier avec l'esprit de la République, cet élément, en se soumettant à la Moscovie, facilita à notre pays (vers la fin du XVIIe siècle) un développement ultérieur plus normal dans sa fusion, plus intime avec la Pologne et la Lithuanie.

La conséquence de ce développement fut telle que vers la fin du XVIIIe siècle, à l'époque de la chute de la République, notre pays devint, dans toute l'acception du terme, une partie intégrante de la Pologne, avec laquelle, par les couches supérieures de sa population, il s'identifia en tout: religion, mœurs, langage, littérature, esprit national; devint en un mot terre polonaise, ne différant des rives de la Vistule que par la différence qui existait entre les peuples des différentes agglomérations slaves.

L'élément polonais en rendant à notre pays les éminents services consignés dans l'histoire, a dû nécessairement se l'attacher par un lien moral à jamais indissoluble.

Ce n'est que par son alliance avec la Pologne et la Lithuanie, et avec l'appui de leurs armes, que notre pays, dévasté par les invasions tartares (XIIIe siècle), parvint à secouer le joug asiatique, acquit plus de sécurité pour l'avenir et put revenir à un état plus normal, plus régulier, puiser des forces nouvelles et se tirer de sa situation précaire.

Sous l'égide du glaive polonais le soc polonais traça le premier sillon de la civilisation (XIVe et XVe siècles). La Podolie se peupla de colons venus de la Petite Pologne, comme la Polésie de colons Mazowiens; la population russienne, dispersée par l'invasion tartare, s'abritait sous les tours des châteaux de la chevalerie polonaise, près des colonies agricoles polonaises. Peu à peu, reprenant courage, elle commença à se défendre elle-même contre les invasions, près du Dniepr et de ses cataractes. C'est la noblesse qui fournit aux Cosaques leurs premiers chefs.

L'influence polonaise abolit chez nous le droit féodal importé par la Lithuanie, et nous donna en échange l'idée d'une indépendance allodiale, et l'égalité civique avec toutes ses conséquences.

Une fois l'orage des guerres cosaques passé (XVIIe et XVIIIe siècles), le principe polonais peupla, organisa, aménagea l'Ukraine; en un mot, c'était lui qui nous soutint dans notre lutte séculaire contre l'orient musulman, pour la défense de la croix et de la civilisation occidentale, à laquelle il nous fit participer, en nous accueillant au nombre des peuples européens.

État du pays sous la domination Moscovite.

La chute définitive de la République livra notre pays (en 1793 et 1795) au pouvoir des Moscovites.

L'acte de partage lui garantissait la liberté du culte et du langage et l'ancienne législation basée sur le Statut lithuanien, en un mot une sorte d'autonomie nationale sous le pouvoir moscovite.

Les garanties de liberté furent néanmoins bientôt suivies de persécutions, telles que les confiscations de biens territoriaux, l'abolition des écoles, l'oppression des Grecs-Unis. (Par un ukaze de 1795 les églises grecs-unies, fondées depuis 1720, furent abolies au nombre de 900.)

Le congrès de Vienne (1815) en érigeant pour le Czar un nouveau royaume de Pologne, garantit pour l'avenir un gouvernement national à toutes les provinces de l'ancienne République.

En effet, dans le principe l'empereur Alexandre Ier non-seulement ne persécuta pas la nationalité polonaise dans nos provinces, mais promettait même leur réunion immédiate au royaume de Pologne.

Il se borna à placer la Wolhynie et la Podolie sous l'administration militaire du grand-duc Constantin, lieutenant de l'empereur à Varsovie, et cependant dès l'année 1820 commencèrent les persécutions dirigées contre la nationalité sur tout le territoire de l'ancienne Pologne.

Ces persécutions provoquèrent des conspirations secrètes (comme celle de 1825) et ensuite l'insurrection de 1830.

Notre noblesse prit part à tous ces efforts patriotiques: elle subit l'exil en Sibérie pour avoir conspiré et se présenta à Daszow les armes à la main.

Après avoir comprimé l'insurrection, l'empereur Nicolas se jeta sur notre pays avec toute la rage d'une barbarie fanatisée. Dès lors commença une persécution systématique, incessante et implacable de tout ce qui était national: la langue, la littérature, l'instruction, la religion, les coutumes et les droits anciens — en un mot, une persécution dirigée contre les hommes et les principes. L'empereur comptait parvenir ainsi à détruire notre civilisation indigène, à empoisonner l'esprit national, à russifier le pays. En tout cela le gouverneur-général de Kiew (Bibikoff) fut son instrument fidèle.

Sans compter les calamités privés, telles que l'exil des propriétaires nobles en Sibérie et la confiscation de leurs biens, chaque année, presque chaque mois un nouvel ukaze portait un nouveau coup à notre nationalité polonaise. Il sera facile d'apprécier leur portée en se rappelant les principaux.

Les voici:

Confiscation des biens des propriétaires qui avaient pris part à l'insurrection de 1831. Dans les gouvernements de Kiew, de Podolie et de Wolhynie on a confisqué 156,226 serfs mals (âmes) à 224 propriétaires (sans compter 900 propriétaires dont les biens ne sont pas déterminés dans les documents officiels, et dont par conséquent on ne connait pas le nombre des serfs). On a confisqué en outre des sommes s'élevant à plus de cinq millions de francs.

Abolition (en 1832 et 1842) d'environ soixante-dix couvents catholiques-romains et confiscation de leurs biens, privant ainsi la classe indigente de toute instruction religieuse; en même temps contrainte pour les enfants provenant de mariages mixtes, d'appartenir à l'église schismatique; défense de restaurer les vieilles églises et d'en ériger de nouvelles sans l'autorisation du gouvernement, et obligation pour les propriétaires catholiques de bâtir des églises schismatiques; enfin tendance systématique à démoraliser le clergé et propagande zélée du schisme parmi le bas peuple, au moyen de la ruse, de la violence et de la corruption, moyens qui ne manquaient pas de porter une atteinte sensible au catholicisme.

L'abolition finale (en 1839) du rit grec-uni, c'est-à-dire de la religion slavo-catholique, ayant pour conséquence de jeter dans le schisme une population rurale de près d'un million, arrachée violemment à l'union religieuse et civilisatrice de la Pologne.

Cette abolition allait de pair avec celle des couvents Baziliens et de leurs écoles si grandement utiles.

Abolition de tous les établissements scolaires fondés naguères par la commission d'éducation nationale, et remplacées pour un tiers seulement par les gymnases moscovites; dilapidation des fonds affectés à l'entretien des écoles; privation des classes non nobiliaires du droit d'instruction; limitation du chiffre des étudiants (à l'université de Kiew à 500); élévation du prix de l'inscription; exclusion presque absolue des Polonais du corps professoral; démoralisation systématique par le gouvernement; prohibition de la langue polonaise dans les écoles; barbarie de la censure; empêchement des publications périodiques polonaises, etc., tels étaient les coups portés à l'instruction nationale.

Incorporation dans la classe des *jednoworcy* (classe payant une taille personnelle et assujettie au service militaire) d'environ 150,000 membres de la petite noblesse, frustrés de leurs droits nobiliaires par les chicanes coûteuses de la chambre héraldique; oppression administrative; persécutions religieuses; interdiction du droit d'instruction; déportation dans les steppes sur les côtes de la mer Noire; toutes ces mesures tendaient à priver la noblesse de l'appui qu'elle trouvait en elle-même.

Soumission complète, d'après les lois moscovites, au pouvoir des seigneurs territoriaux, de la classe agricole, qui jouissait sous la République de quelques libertés et du bien-être; légitimation du servage (*krepost*), limité uniquement par des inventaires, dont le but n'était pas de garantir les paysans contre les abus de leurs maîtres, mais bien au contraire de susciter entre ces deux classes une zizanie qui, en les aigrissant l'une contre l'autre, les conduirait nécessairement d'une part à une oppression légale, et d'autre part à la malveillance et à l'abaissement.

Abolition enfin du Statut lithuanien, qui jusqu'en 1840 avait été obligatoire dans notre pays, dans le but de saper, de renverser la base de nos liens légitimes avec le passé historique de la Pologne, ainsi que la suppression dans la ville de Kiew du droit de Magdebourg (franchises municipales), dont elle jouissait depuis la République jusqu'en 183?

Ajoutons à cela le remplacement de tous les fonctionnaires territoriaux éligibles, par des fonctionnaires imposés par le gouvernement; l'abolition de la juridiction publique; refus à tout Polonais des charges supérieures, confiées désormais à des Moscovites et des Allemands. En revanche, contrainte de la jeunesse noble au service dans des gouvernements de la Grande-Russie; oppression générale de la police; rapine et corruption des fonctionnaires; impuissance des lois et des tribunaux; compression de la vie sociale et domestique; difficultés des rapports avec l'étranger; obstacles à tout développement de bien-être du pays, et mille autres vexations douloureuses — tels étaient les coups multiples et variés que la Moscovie portait à notre nationalité!

Les conséquences de cette persécution dirigée contre notre pays sont évidentes; néanmoins, malgré tous les efforts de la barbarie germano-asiatique, il n'est pas devenu moscovite.

Le chiffre de la population catholique-romaine, nonobstant toutes les persécutions qu'elle a subies, s'est maintenu tel qu'il était lors de la chute de la République, et dépasse aujourd'hui un demi-million. La persécution n'a réussi qu'à entraver l'augmentation générale de la population de notre pays.

La population rurale, en majeure partie schismatique, violemment arrachée à l'union religieuse et civilisatrice de la Pologne, jetée en proie à la plus complète négligence morale, est restée une masse inerte et passive russienne (ruthénienne), mais nullement moscovite. Pénétrée qu'elle est d'une répulsion instinctive pour les influences moscovites, si l'émancipation actuelle, et partant la facilitation du développement intellectuel la porte à suivre une voie moralement indépendante du principe polonais, il est indubitable qu'elle préférera son principe local russien (ruthénien), que de consentir à s'amalgamer avec la Moscovie.

Par compensation, la classe nobiliaire, c'est-à-dire l'intelligence du pays, non-seulement n'a rien cédé de son patriotisme polonais, mais bien au contraire, par des grands efforts moraux elle l'a renforcé sous le régime moscovite.

Malgré tant de confiscations et d'empiétements, l'élément polonais prédomine parmi les propriétaires fonciers, et l'émancipation des serfs ne fera que relever la puissance de notre pays.

Relativement aux temps anciens, il s'est raffermi matériellement par le développement de l'agriculture et de l'industrie, facilité après l'extinction des hordes tartares et des haïdamaques, par l'ouverture d'un débouché vers le sud.

Mais ce qui est plus important encore, il s'est développé moralement, dans ses opinions politiques et sociales, et dans tous les attributs de la civilisation.

Il n'a pas moins développé en lui un sentiment patriotique plus éclairé, en opposant une résistance inébranlable à toutes les adversités, en arrachant de son sein des centaines de victimes qui allaient peupler la Sibérie; en envoyant sur le champ de bataille, pour conquérir l'indépendance de la patrie commune ses meilleurs fils, tels que: Kołysko, Chłopicki, Dwernicki, Różycki, Sowiński, Gawroński, Wysocki.

La force de la puissance morale que l'élément polonais a acquis sous la domination moscovite, se manifeste avec le plus d'éclat dans le domaine de l'intelligence; témoin notre littérature actuelle.

Littérature (XIXe siècle).

On peut affirmer hardiment que dans le domaine de la littérature contemporaine, les enfants de notre pays ont conquis une place des plus éminentes, et ils l'ont conquise par leurs mérites, en contribuant puissamment au développement de la littérature polonaise, et créèrent même une école spéciale nommée Ukrainienne. Le pays qui sous le joug étranger éleva dans l'espace d'un demi-siècle tant de monuments sur le champ littéraire, ne saurait douter de la force de sa nationalité. — Pour preuve, passons en revue les noms de ces enfants de notre pays, en nous rappelant combien de célébrités nous comptons parmi eux:

Budzyński.	Goszczyński, Sev.	Kropiński.	Różycki, Charles.
Czacki, Thadé.	Hellenius.	Kowalski, Fr.	Rulikowski.
Czajkowski, Michel.	Hołoniewski.	Lubomirski, Thad.	Rzewuski, Henri.
Czartoryski, Adam.	Hołowiński.	Malczewski.	Rzyszczewski.
Chojecki, Edmond.	Jabłoński.	Marcinkowski.	Sienkiewicz.
Drzewiecki, Joseph.	Jełowicki, Alexandre.	Miłkowski, S.	Słowacki, Jul.
Duchyński.	Kamiński.	Olizarowski.	Sowiński, Léonard.
Feliński, Aloise.	Koronowicz.	Olizar.	Szczeniowski.
Felińska.	Korzeniowski, Joseph.	Padalica.	Wiszniewski, M.
Gosławski.	Korzeniowski, Ap.	Padura.	Wrotnowski.
Grabowski, Michel.	Kraszewski.	Przezdziecki, Alex.	Zaleski, Bohdan.
Groza.			

Tableau statistique de l'état actuel du pays.

Près d'un siècle s'étant écoulé depuis la chute définitive de la République, le rapport des chiffres statistiques a nécessairement dû subir une variation; c'est ce qui a lieu en effet.

En commençant par le chiffre de la population, qui au temps de la République ne s'élevait qu'à 2 ½ millions, et qui est doublé de nos jours, savoir:

Dans le gouvernement de Wolhynie	1,528,528	habit. des deux sexes.
» de Kiew	1,944,534	»
» de Podolie	1,748,466	»
Total.	5,221,128	»

Ce résultat ne doit nullement être attribué à la tutelle bienfaisante du régime moscovite; il est tout simplement la conséquence de l'organisation militaire et économique dans toute l'Europe orientale.

NOMBRE D'HABITANTS

D'APRÈS LEUR CROYANCE RELIGIEUSE.

Catholiques-romains:

Diocèse de Żytomierz	257,941
» de Kamieniec	259,198
Total.	517,139
Uniates (abolis) environ	1,000,000
Grecs (y compris les uniates)	4,113,259
Protestants	8,411
Juifs	604,811

Le culte catholique-romain possède:

Diocèses	2
Décanats	28
Églises paroissiales	271
Couvents	18

Couvents existants:

Capucins à Winnica.
» à Chodorków.
» à Brusiłów.
» à St-Konstantynów.
Carmélites à Berdyczów.
» à Kamieniec.
Franciscains à Zasław.
» à Miedzyrzec-Ostrog.
Reformates à Dederkały.
Prêcheurs à Lubar.
Carmélitaines à Dubno.
Brigittines à Łuck.
Dominicaines à Kamieniec.
Visitandines à Kamieniec.
Sœurs charitables à Łuck.
» à Żytomierz.
» à Gródek.
» à Teplik.

NOMBRE D'HABITANTS

D'APRÈS LEUR POSITION SOCIALE.

Nobles.	
Propriétaires.	5,449
Petite noblesse (jednodworcy)	
Paysans appartenant au gouvernemt	871,750
de la couronne.	
sécularisés	
confisqués	
Paysans des particuliers	3,025,979
Total des Paysans	3,897,709
Bourgeois.	

ÉTABLISSEMENTS SUPÉRIEURS D'ÉDUCATION

(RUSSES).

Université de Kiew, où les cours sont suivis annuellement par 500 Polonais, dont au moins 300 appartiennent à notre pays.

Gymnases: à Kiew.	2
à Biało-cerkiew	1
à Żytomierz	1
à Rowno	1
à Kamieniec	1
à Niemirów	1
Total.	7

Séminaires catholiques: à Żytomierz. à Kamieniec.

Corps des Cadets: à Kiew.

Après l'abolition de l'université polonaise à Vilna, et du lycée polonais à Kamieniec, on fonda pour nous à Kiew, en 1842, une université moscovite, destinée à dénationaliser notre jeune génération. Mais la sollicitude de l'empereur Nicolas s'est grandement fourvoyée à cette occasion; car en général, si l'université et les gymnases moscovites (cinq, sans compter celui de Kiew, au lieu de quinze polonais qu'il y avait précédemment) ont porté atteinte à la nationalité polonaise dans sa langue, le sentiment patriotique, par une réaction de l'esprit national, s'est accru. Les dispositions de la jeunesse actuelle en sont une preuve. On ne s'est pas moins trompé en ce qui concerne le corps des cadets (école militaire) érigé à Kiew par contrainte et aux frais des propriétaires. Les élèves n'y sont pas devenus moscovites.

État politique et social.

Au temps de la République nos palatinats jouissaient de tous leurs droits politiques et sociaux, avec cette petite différence qu'outre les constitutions des diètes nationales, le Statut lithuanien servait de base à notre législation.

Unie à la Pologne par l'égalité des droits sociaux, par des liens de famille, notre noblesse, pendant toute la durée de la République, participa constamment au dévouement, à la gloire et aux services de la patrie commune.

Partout à l'égal de la noblesse du royaume et de la Lithuanie, nous trouvons nos compatriotes: ils exercent les charges ministérielles, ils occupent les siéges de sénateurs et d'évêques; dans la carrière militaire, ce sont presque exclusivement nos héros qui marchent à la tête des armées; ils participent activement et avec zèle à toutes les luttes de la vie politique si orageuse de la République; en un mot, ils sont aussi bons Polonais que le reste des citoyens de la Pologne.

Formant un des plus puissants soutiens de l'État, ce sont encore eux qui, pour sauver la République, dont ils étaient les fils les plus dévoués, tentèrent une réforme de l'organisation politique. Les Czartoryski, les Potocki, les Pulawski appartiennent tous à notre pays.

Il ne pouvait en être autrement; car sans compter tant d'autres liens qui nous attachaient à la Pologne, pendant plusieurs siècles d'une existence commune, les descendants de Rurick et de Gedymin, conjointement avec tout le corps des boyards russiens ou ruthéniens, s'étaient tellement amalgamés par des alliances avec la noblesse polonaise, en ont absorbé tant d'éléments, qu'ils ont fini par ne former qu'une seule et même famille politique, si bien connue par les traditions: la noblesse polonaise.

Population.

Placé dans les conditions militaires et économiques dont nous venons de parler, le chiffre de sa population ne pouvait être élevé. Il s'élevait en 1791 à un peu plus de deux millions et demi, et notamment:

Dans le palatinat de Kiew.	405,765
de Wolhynie	805,170
de Podolie	463,087
de Braclaw	933,410
Total.	2,607,422

Agriculture et Commerce.

Vu les conditions dans lesquelles se trouvait placé notre pays au temps de la République, son état, sous le rapport économique, ne pouvait être prospère.

N'oublions pas que, rempart de la chrétienté, nous étions continuellement exposés aux invasions des Tartares, aux brigandages des Hajdamaques et aux luttes désastreuses contre la Porte Ottomane. Cependant protégé par le glaive, la charrue sillonnait nos champs.

La partie occidentale de notre pays (vers le Bug et la Zbrucz) avait une supériorité marquée sous le rapport du nombre de ses habitants, de leurs lumières et de l'industrie agricole. Un coup-d'œil jeté sur cette carte suffira pour le prouver. Du côté du Dniepr et de Dzikie pole s'élevaient des forteresses et des châteaux-forts, et dans les steppes qui fourmillaient de ruches, paissaient de nombreux troupeaux. Le commerce avec l'étranger était presque nul; la population rurale jouissait néanmoins, comparativement aux autres provinces de la République, de plus d'aisance et de liberté: elle payait pour la plupart ses redevances aux propriétaires fonciers en denrées et en espèces; la corvée n'était pas onéreuse.

ÉTAT RELIGIEUX.

RIT ORIENTAL.

Conjointement avec l'ancienne Russie (Ruthénie), les populations de la Wolhynie, de la Podolie et de l'Ukraine acceptèrent, sous Vladimir, grand-duc de Kiew, vers la fin du Xe siècle, le baptême selon le rit oriental, avec une liturgie slave.

C'était encore l'époque de l'unité de l'église universelle. La Russie a donc primitivement été catholique; l'église métropolitaine de Kiew, dépendante de celle de Byzance, conserva longtemps encore ses relations avec Rome, malgré les dissidences des patriarches de Constantinople, qui depuis Photius tendaient à séparer les deux églises. Rome admit même au nombre de ses saints des saints russes, comme Olga, Vladimir, Boris, Hleb, etc.

Mais le schisme s'étant consolidé dans l'Orient, s'étendit à Kiew et s'y maintint presque jusqu'à la moitié du XIIIe siècle, lorsque le prince de Halicz, Daniel (1246), en acceptant la couronne des mains du Pape, ramena pour quelque temps l'union avec Rome. Ce fait ne fut cependant que le précurseur de l'union décisive.

L'adhésion à l'union de Florence (1439), par le métropolitain de Kiew Izydor, ne fut pas beaucoup plus efficace, parce que plusieurs de ses successeurs ne la reconnurent pas.

Ce n'est qu'en 1595 que l'union de Brześć, sous le métropolitain Rohoza, servit de base à la fusion des deux rites catholiques-slave et romain.

Le synode de Zamość la consolida définitivement en 1720.

Au temps de la République notre population unie du rit slavo-catholique se trouvait sous l'autorité du métropolitain de Kiew (qui avait la faculté de transporter son siége), et de deux évêques, celui de Łuck (à Żydyczyn) et celui de Vladimir.

Métropole de Kiew.

XVe siècle. Grégoire Cemiwlacus.
Izydor (cardinal).
Grégoire.
Misael Rahoza.
Simon (Semion).
Jean Hlezna.
Macarius.
Joseph Sołtan.
XVIe siècle. Jonas.
Joseph.
Macaire.
Sylvestre Wilkiewicz.
Jonas Protaszewicz.
Élie Kucza.
Onisifor Dziewoczka.
Michel Rahoza.
Hypace Pociej.
XVIIe siècle. Joseph Welamin Rudzki.
Raphaël Korsak.
Anastase Sielawa.
Sylvestre Kossów.
Anastase Tokolski.
Cyprien Żochowski.
XVIIIe siècle. Léon Załęski.
Georges Winnicki.
Léon Kiszka.
Athanase Szeptycki.
Florian Hrebnicki.
Wołodkowicz.
Léon Szeptycki.
Jason Smogorzewski.

Évêques de Luck.

XVIe siècle. Cyryle Terlecki.
XVIIe siècle. Jérémie Poczapowski.
Puzyna.
Gédéon prince Czetwertyński.
XVIIIe siècle. Gédéon Zabokrzycki.
Joseph Wyhowski.
Sylvestre Rudnicki.
Cyprien Stecki.

Évêques de Vladimir.

XVIe siècle. Melecius Chreptowicz.
Hippace Pociej.
XVIIe siècle. Joachim Morachowski.
Joseph Bakowiecki.
Adam Pociej.
Benoît Gliński.
Léon Załęski (métropolitain).
XVIIIe siècle. Léon Kiszka (métropol.).
Godebski.
Wołodkowicz (métropol.).
Simon Młocki.

Vers la fin de la République le chiffre de la population grec-unie dans notre pays dépassait un demi-million, et formait ainsi le tiers du total de la population grec-unie dans la République, qui s'élevait à 1,500,000.

D'après ces données nous avons dû avoir 300 paroisses grec-unies et plus de 30 couvents des Basiliens.

RIT OCCIDENTAL.

Bien que le rit latin eût pénétré dans la Russie méridionale (Ruthénie) presque en même temps que le rit slave (Reinbern, évêque de Kiew, au XIe siècle, et St-Hyacinthe au XIIIe siècle, venus de Scandinavie), il ne prit pour ainsi dire racine qu'à l'époque de notre rapprochement avec la Pologne, sous les rois Louis de Hongrie et Jagiello.

Les catholiques romains se trouvaient dès lors sous la direction de trois évêques, celui de Kamieniec, de Łuck et de Kiew. Ce dernier avait son siége à Żytomierz.

ÉVÊCHÉS

De Kamieniec.

XIVe siècle. Guillaume Domin.
XVe siècle. Rokossius Ostoja.
Alexandre.
André.
Zbigniew.
Mathias.
Paul.
Nicolas Łabuński.
Nicolas Gołąbek.
Nicolas Prochnicki.
Mathias de Stara Łomża.
Jean Prochnicki.
Pierre.
XVIe siècle. Jacques Buczacki.
Laurent Miedzyleski.
Pierre Gamrat.
Sebastien Branicki.
Jean II Wilamowski.
Nicolas IV Dzierzgowski.
André II Zebrzydowski.
Jean III Drohojewski.
Benoît Izdbieński.
Lenard Słonczewski.
Dyonise Secygniowski.
Martin Białobrzeski.
Laurent II Goślicki.
Stanislas Gomoliński.
XVIIe siècle. Paul II Wołucki.
Jean II André Prochnicki.
Mathias III Łubieński.
Adam Nowodworski.
Paul III Piasecki.
André III Leszczyński.
Michel Erazme Działyński.
Jean V Louis Stępowski.
Sigismond Czyżowski.
Albert Koryciński.
Vespasien Lanckoroński.
Jean VI Czarnecki.
Stanislas II Wojeński.
Georges Dönhoff.
Chrysostôme Gniński.
XVIIIe siècle. Etienne Rupniewski.
Stanislas III Hosius.
Adam Augustin Wessel.
François Kobielski.
Venceslas Sierakowski.
Nicolas Dembowski.
Jérôme Szeptycki.
Adam Krasiński.

De Luck.

XIVe siècle. Izydor, évêq. de Vladimir.
Rugian, »
XVe siècle. Grégoire.
André Spławski.
Vencenlas.
Jean Losowicz.
Martin Krzeszowski.
Stanislas Staroski.
Jean Pudełko.
XVIe siècle. Albert Radziwił.
Paul Algimunt prince d'Olsza.
Georges Falczewski.
Valérien Protaszewicz.
Jean Andruszewicz.
Victorin Wierbicki.
Bernard Maciejowski.
XVIIe siècle. Stanislas Gomoliński.
Martin Szyszkowski.
Paul Wołowicz.
Paul Wołucki.
Henri Firlej.
Georges Lipski.
Stanislas Lubieński.
Achaire Grochowski.
Boguslas Radoszewski.
André Gębicki.
Jean Zamojski.
Jean Wydżga.
Nicolas Prażmowski.
Thomas Lezeński.
Stanislas Dąbski.
Stanislas Witwicki.
Boguslas Leszczyński.
François Prażmowski.
XVIIIe siècle. Alexandre Wychowski.
Joachim Przebendowski.
Etienne Rupniewski.
André Stanislas Załuski.
François Kobielski.
Antoine Wołowicz.
Félix Turski.
Adam Naruszewicz.

De Kiew.

XIVe siècle. Henri.
Jacques.
Philippe.
XVe siècle. Michel.
André.
Michel.
Jean.
Clément.
XVIe siècle. Albert Narbut.
Mathias Radziwił Ościkowicz.
Jean Andruszewicz.
Nicolas Pac.
Jacques Woroniecki.
Joseph Wereszczyński.
XVIIe siècle. Christophe Kazimirski.
Boguslas Radoszewski.
André Szoldrski.
Alexandre Sokołowski.
Stanislas de Kalinowa.
Jean Leszczyński.
Thomas Ujejski.
Stanislas Witwicki.
André Załuski.
François Prażmowski.
Nicolas Święcicki.
XVIIIe siècle. Jean Gomoliński.
Valentin Arcemberski.
Jean Tarło.
Samuel Ozga.
Gaëtan Sołtyk.
Joseph André Załuski.
Franç. Candide Ossoliński.
Gaspar Cieciszewski.

Au commencement la religion catholique-romaine était professée exclusivement par les colons venus de l'occident; mais depuis les guerres des Cosaques toute la classe aisée et intelligente s'y rallia, à l'exception d'une minime partie de la petite noblesse grec-unie. — Le chiffre de la population catholique-romaine s'élevait vers la fin de la République à plus d'un demi-million.

En 1791 le diocèse de Łuck possédait 195 églises paroissiales (y compris une soixantaine appartenant au palatinat de Brześć), celui de Kamieniec 40, et celui de Kiew 26, total 261. — Chacun de ces diocèses avait en outre un grand nombre de couvents.

COUVENTS.

L'instruction religieuse fut, conjointement avec la civilisation occidentale, répandue chez nous par de nombreux couvents, qui pour la plupart, renfermaient des écoles dans leurs murs.

Nous citons ici les principaux des derniers temps de la République.

RIT OCCIDENTAL.

Dominicains. Kijów. Targowica. Kozin. Stary Konstantynów. Kulczyny. Niewierków. Kamień Koszyrski. Czartoryjsk. Owrucz. Łuck. Włodzimierz. Jałowice. Lachowce. Murafa. Kamieniec. Sokulec. Winnica. Szarawka. Tulczyn. Chodorków. Bar. Konstantynów.

Franciscains. Szumsk. Krzemieniec. Drużkopol. Korzec. Komargród. Iwnica. Wońkowce. Gródek. Bar. Kamieniec. Międzyrzec Ostrogski. Zasław.

Trinitaires. Beresteczko. Teofipol. Szumbar. Łuck. Kamieniec. Brahiłow.

Missionnaires. Zasław. Dąbrowica. Lubar.

Carmes. Drohostaje. Kisielin. Uszomierz. Toporzyszcza. Wiszniowiec.

Łubań. Annopol. Horodyszcze. Olesk. Łuck. Berdyczów. Kamieniec.

Bernardins. Warkowicze. Janów. Cudnów. Kustyń. Łuck. Dubno. Sudyłków. Zasław. Żytomierz.

Capucins. Ostróg. Uściług. Włodzimierz. Zbryż. Dunajowce. Kuna. Stary Konstantynów. Chodorków. Brusiłów. Winnica.

Marianites. Berezdów.

Augustins. Zaturce. Kodnia. Radzichów.

Reformates. Dederkały. Krzemieniec.

Piaristes. Międzyrzec Korecki.

Bons-Frères. Łuck.

Sœurs de charité. Żytomierz. Łuck. Gródek. Teplik.

Carmélites. Dubno.

Brigittines. Łuck.

Visitandines. Kamieniec.

Dominicaines. Kamieniec.

RIT ORIENTAL.

Basiliens.

Dermań.	Humań.	Krzemieniec.
Dubno.	Włodzimierz.	Łuck.
Mielc.	Ostróg.	Tryhury.
Drohobusk.	Bar.	Pawłocz.
Owrucz.	Szarogród.	Kamieniec.
Kaniów.	Poczajów.	Nieskienicze.
Lubar.		

Langue, Écoles.

La langue usuelle de la population locale appartient à la branche des idiomes slaves orientaux. Par son caractère principal elle se rapproche du langage des Krywiczaniens de Lithuanie, mais ne s'écarte pas trop du polonais. Elle n'a pas de ressemblance lexique avec la langue russe (moderne); bien au contraire, elle en diffère sous le rapport de l'esprit et de la construction. Un Russien comprend plus facilement le polonais que le russe (moderne).

Sauf quelques chants populaires, la langue indigène ne possède pas de littérature. Aujourd'hui on essaie de la cultiver.

L'ancienne littérature russe n'était pas russe, mais plutôt cléro-slave, avec une petite variante de l'idiome, commune à tous les slaves du rit oriental.

Entravée par l'inamovibilité de la langue sacerdotale, cette littérature ne pouvait prendre un développement organique et devenir nationale.

On s'en est servi longtemps pour les besoins religieux et législatifs, même pendant toute la durée du règne des Jagellons; mais au premier contact immédiat de la Pologne et de sa littérature développée sous les Sigismond, elle fut rejetée de l'usage pratique comme lettre morte et se réfugia dans les monastères; la classe supérieure de toutes les professions religieuses adopta la langue polonaise, qui devint officielle, tandis que le bas peuple conserva son idiome primitif.

Avec le concours du polonisme et de la latinité, la civilisation commença à se répandre plus rapidement. Un grand nombre d'écoles, de différents ordres religieux, propageaient de tout temps chez nous une civilisation nationale. A la fin du XVIIe siècle, elles tombèrent presque sans exception entre les mains des Jésuites; mais après l'expulsion de ces derniers, ce fut la Commission d'Éducation (1775) qui se mit à la tête de l'instruction, introduisit un système rationel et organisa de nombreuses écoles à:

Krzemieniec, gymnase académique.	Włodzimierz, Basiliens.	Owrucz, Basiliens.
Łuck, »	Ostróg, »	Kaniów, »
Kamieniec, »	Szarogród, »	Humań, »
Winnica, »	Lubar, »	Dąbrowica, Piaristes.
Żytomierz, »	Bar, »	Miedzyrzec korecki »

Littérature.

Notre réunion politique et morale avec la Pologne devait nécessairement universaliser dans notre pays la civilisation polonaise. La littérature polonaise devint un moteur si important dans notre vie intellectuelle, que non-seulement on l'accepta d'emblée, mais on la cultiva avec soin. Aussi compte-elle parmi ses littérateurs plus d'un nom illustre de notre noblesse, sans distinction d'origine et de profession religieuse, comme:

XVIe siècle. Simon Budny, célèbre traductr de l'écriture sainte (Arien).
Joseph de Zbaraż Wereszczyński, évêque de Kiew.
XVIIe siècle. Adam Hypace Pociej, métropolitain de Kiew (grec-uni).
Nicolas Christophe Radziwił Sierotka (l'orphelin) duc d'Ołyka et Nieśwież.
Jean Joseph Weliamin Rudzki, métrop. de Kiew (grec-uni).
Sylvestre Kossow, métropolitain de Kiew (désuni).
Joachim Jerlicz, noble (désuni).
Lazare Baranowicz, archevêque de Czernichów (désuni).
Christophe Niemierzyc de Czernichów.
Joannice Galatowski (moine désuni).
XVIIIe siècle. Stan. Heracle Lubomirski, grand-maréchal de la couronne.
Jean Stanislas Jabłonowski, palatin de Wolhynie.
Antoinette Niemierzyc.
Ignace Kulczyński (Basilien).
Françoise Ursuline Radziwił, née Wiszniowiecka.
Stanislas Vincent Jabłonowski, staroste de Białocerkiew.
Joseph André Załuski, évêque de Kiew.
Joseph Alexandre Jabłonowski, palatin de Nowogródek.
Venceslas Rzewuski, grand-général (Hetman).
Barbe Sanguszko.
Adam Czartoryski, général des terres podoliennes et beaucoup d'autres.

Dignitaires de la République.

Notre pays, en se réunissant à la Pologne par l'acte de Lublin, sur les bases d'une complète égalité, jouissait largement de son autonomie pendant toute la durée de la République et s'est gouverné lui-même. Comme preuve nous plaçons ci-dessous une liste des dignitaires de la République et des palatinats, dans les rangs desquels nous voyons une suite de noms appartenant à la noblesse locale (lithuano-ruthénienne). Si parmi eux nous rencontrons des noms originaires des bords de la Vistule, ceux-là encore avaient été naturalisés dans notre pays, par des possessions foncières échues par droit d'héritage ou reçues comme dons de la République, en récompense du sang versé à son service.

PALATINS

Palatins de Wolhynie.

XVIe siècle. Alexandre prince Czartoryski.
Bohusz prince de Korzec.
André prince Wiśniowiecki.
Jean (Janus) prince Ostrogski.
Alexandre prince Ostrogski.
XVIIe siècle. Jean (Janus) prince Zasławski.
Adam Alex. prince Sanguszko.
Nicolas prince Czartoryski.
Michel prince Czartoryski.
Nicolas Sieniawski.
Georges Mniszech.
Jean Jabłonowski.
Jean Stadnicki.
XVIIIe siècle. Athanase Miączyński.
Stanislas Ledochowski.
Michel Potocki.
Severin Rzewuski.
Venceslas Rzewuski.
Joseph Ossoliński.
Jean (Janus) Jérôme Sanguszko.

Castellans de Wolhynie.

XVIe siècle. André prince Wiśniowiecki.
Michel Myszka.
N. Koziński.
XVIIe siècle. Alexan. prince Zasławski.
Jean Łahodowski.
Charles prince Korecki.
Nicol. prince Czartoryski.
Casimir Bieniewski.
Jean Franç. Lubowiecki.
Etienne Leduchowski.
Georges Wielhorski.
Etienne Zaborowski.
François Leduchowski.
XVIIIe siècle. Venceslas Wielhorski.
Michel Liniewski.
Jean Cetner.
Nicolas Olszański.
Charles Wyżyński.
Jean Pepłowski.
Michel Czacki.
Adam Ledochowski.
Michel Ledochowski.
François Młocki.

Castellans d'Owrucz.

XVIIIe siècle. Stanislas Purzyński.
Michel Trzeciak.
Joseph (Antoine) Rybiński.

Castellans de Zytomierz.

XVIIIe siècle. Onuphre Bierzyński.
Stanislas Purzyński.

Palatins de Podolie.

XVe siècle. Pierre de Sprowa.
Michel Buczacki.
Hryczko de Pomorzany.
Jean Muzył Buczacki.
Venceslas Jazłowiecki.
Jean de Sprowa.
Jacques Buczacki.
André Fredro.
XVIe siècle. Paul Koło de Dalejow.
Otto de Chodcza.
Martin Kamieniecki.
Stanislas de Sprowa.
Jean Tworowski.
Jean Mielicki.
Jean Starzechowski.
Georges Jazłowiecki.
Nicolas Mielecki.
Pierre Herburt.
Jean Sieniński.
XVIIe siècle. Stanislas Golski.
Nicolas Jazłowiecki.
Jacques Pretficz.
Stanislas Lanckoroński.
Thomas Zamojski.
Adam prince Sanguszko.
Martin Krasicki.
Martin Kazanowski.
Stanislas Potocki.
Nicolas prince Czartoryski.
Alex. Stanislas Bełżecki.
Maximilien Fredro.
Stanislas Koniecpolski.
Stanislas Charles Łużecki.
Nicolas Daniłowicz.
François Dziedószycki.
XVIIIe siècle. Nicodème Zaboklicki.
Etienne Humiecki.
Venceslas Rzewuski.
Michel Rzewuski.
Jean Zamojski (Ordynat).
Léonard Swiejkowski.

Castellans de Kamieniec.

XVe siècle. Dobrogost de Kolna.
Dobrogost Ostrorog.
Théodore Buczacki.
Michel de Buczacz.
André Fredro.
XVIe siècle. Dobrogost Ostrorog.
Jean Sieniński.
Jean Tworowski.
Stanislas Herburt.
Nicolas Jazłowiecki.
André Gosławski.
Jérôme Sieniawski.
Nicolas Sieniawski.
Raphaël Sieniawski.
XVIIe siècle. Jacques Pretficz.
André Potocki.
Jacques Potocki.
Albert Humiecki.
André Górski.
Nicolas Zebrzydowski.
Jean Herburt.
Michel Stanisławski.
Stanislas Potocki.
Alexandre Piaseczyński.
Nicolas Herburt.
Michel Stanisławski.
Pierre Firlej.
Stanislas Lanckoroński.
Jean Uliński.
Christophe Grodzicki.
Hyacinthe Schonberk.
Nicolas Bieganowski.

Palatins de Braclaw.

XVIe siècle. Roman prince Sanguszko.
Grégoire prince Sanguszko.
Jean prince Zbaraski.
XVIIe siècle. Jean Potocki.
Jacques Potocki.
Alexan. prince Zasławski.
Etienne Potocki.
Stanislas Potocki.
Lucas Żołkiewski.
Nicolas Potocki.
Domin. Alex. Kazanowski.
Adam Kisiel.
Ladislas Myszkowski.
Stanislas Lanckoroński.
Pierre Potocki.
Michel prince Czartoryski.
André Potocki.
Jean Potocki.
Const. prince Wiśniowiecki.
Martin Zamojski.
Nicolas Sapieha.
Jean Gniński.
Martin Chomętowski.
XVIIIe siècle. Jean Koniecpolski.
Michel Jordan.
Jean Swidziński.
Jean prince Jabłonowski.
Stan. prince Lubomirski.
Mathias Lanckoroński.
Martin Grocholski.

Castellans de Braclaw.

XVIe siècle. André prince (kniaź) Kapusta.
Michel prince Wiśniowiecki.
Basile Zahorowski.
Alexandre Siemaszko.
Grégoire prince Sanguszko
XVIIe siècle. Nicolas Siemaszko.
Jean Charlęski.
Barthélemy Modlibowski.
Gabriel Stępowski.
Etienne Stępowski.
Etienne Leduchowski.
François Koryciński.
Venceslas Hulewicz.
Stanislas Koniecpolski.
XVIIIe siècle. Jean Męciński.
Raphaël Sarbiewski.
Charles Oborski.
Jean Potocki.
Pierre Branicki.
Jean Czarnecki.
Martin Grocholski.
Antoine prince Czetwertyński.

Castellans de Kamieniec. — Suite.

XVIIe siècle. Paul Potocki.
Gabriel Silnicki.
Raphaël Makowiecki.
François Szembek.
Nicodème Zaboklicki.
XVIIIe siècle. Alexandre Potocki.
Martin Kalinowski.
Jean Stadnicki.
Michel Łoś.
Joseph Humiecki.
Nicolas Stadnicki.
Gaëtan Hryniewiecki.
Léonard Swiejkowski.
Onuphre Morski.

Palatins de Kiew.

XVe siècle. Martin Gastold.
Georges Pac.
Dimitr prince Puciatycz.
XVIe siècle. Jurgi Montowtowicz.
André Niemirowicz.
Georges Radziwił.
Jean prince Dubrowicki.
Frédéric prince Pruński.
Grég. (Hrchory) Chodkiewicz.
Constantin prince Ostrogski.
XVIIe siècle. André Sapieha.
Stanislas Żołkiewski.
Thomas Zamojski.
Alex. prince Zasławski.
Etienne Chmielecki.
Jean (Janus) Tyszkiewicz.
Adam Kisiel.
Stanislas Potocki.
Jean Zamojski.
Jean Wyhowski.
Etienne Czarnecki.
Michel Stanisławski.
André Potocki.
Etienne Niemierzyc.
Martin Kącki.
Joseph Potocki.
XVIIIe siècle. Stanislas Potocki.
Franç. de Sales Potocki.
Stanislas Lubomirski.
Joseph Stępkowski.
Prot Potocki.

Castellans de Kiew.

XVIe siècle. Michel prince Wiśniowiecki.
Paul Sapieha.
XVIIe siècle. Jacques Czaplic.
Georges prince Wiśniowiecki.
Adam prince Sanguszko.
Gabriel Hoscki.
Romain Hoscki.
Martin Kalinowski.
Alexandre Piaseczyński.
Adam Kisiel.
Maximilien Brzozowski.
Zbigniew Gorajski.
Etienne Czarnecki.
Alexandre Tarnowski.
Etienne Zamojski.
Nicolas Podlodowski.
Stanislas Marius Jaskolski.
François Dziedószycki.
Jérôme Kuropatnicki.
Stan. Nicolas Kosakowski.
XVIIIe siècle. Félix Czermiński.
Joseph Potocki.
Casimir Stecki.
Nicodème Woronicz.
Mathias Lanckoroński.
Joseph Stępkowski.
Alexandre Lubomirski.

État militaire.

Sous le rapport militaire notre pays servait de rempart non-seulement à la République et à ses libertés, mais, qui plus est, à l'Europe et à la civilisation occidentale. C'est contre lui que se brisèrent pendant tant de siècles les flots envahisseurs des Musulmans. Kamieniec podolski était la sentinelle avancée du christianisme et les plaines de Chocim faisaient resplendir la valeur des défenseurs de la croix. C'est de ce point de vue qu'il faut considérer les fastes de notre passé.

Placé dans ces conditions, notre peuple tout entier était guerrier et la noblesse locale marchait toujours à la tête des combattants. Dans sa fusion avec la Pologne, sous l'influence des idées occidentales, il s'éleva à l'apogée de l'esprit chevaleresque et donna jour aux plus vaillants guerriers de la République, à ces héros de la chrétienté.

Si la charge de Grand-Général (Wielki Hetman), sur laquelle reposait la sécurité de tout le pays, dignité couronnée de tant de lauriers, n'a pas été exercée exclusivement par nos familles indigènes, du moins est-elle rentrée presque sans exception dans les mains des familles qui avaient acquis chez nous droit de civisme. Les listes suivantes nous en donnent les preuves:

Grands-Généraux de la couronne.

XVIe siècle. Nicolas Kamieniecki.
Nicolas Tirlej.
Jean Tarnowski.
Nicolas Sieniawski.
Georges Jazłowiecki.
Nicolas Mielecki.
Jean Zamojski.
XVIIe siècle. Stanislas Żółkiewski.
Stanislas Koniecpolski.
Nicolas Potocki.
Stanislas Potocki.
Jean Sobieski.
Dimitr prince Wiśniowiecki.
Stanislas Jabłonowski.
XVIIIe siècle. Félix Potocki.
Jérôme Lubomirski.
Adam Sieniawski.
Stanislas Rzewuski.
Joseph Potocki.
Jean Clément Branicki.
Venceslas Rzewuski.
François Xavier Branicki.

Généraux de camp.

XVIe siècle. Nicolas Sieniawski.
XVIIe siècle. Martin Kazanowski.
Martin Kalinowski.
Stanislas Lanckoroński.
Georges Lubomirski.
Etienne Czarnecki.
Nicolas Sieniawski.
André Potocki.
XVIIIe siècle. Stanislas Chomętowski.
Severin Rzewuski.

Le nombre des guerriers et des généraux que notre noblesse a fourni au grand-duché de Lithuanie n'est pas restraint non plus. Citons les principaux:

Grands-Généraux de Lithuanie.

XVIe siècle. Constantin, prince Ostrogski.
Roman, pr. Sanguszko (de camp).
XVIIIe siècle. Michel, prince Wiśniowiecki.
Michel, prince Wiśniowiecki IIe.
Michel Radziwił.

Ministères.

Autant que d'un côté notre noblesse sauvegardait avec soin les droits de son autonomie locale, autant d'un autre côté elle participait intégralement à la vie publique de l'État, en se trouvant à sa tête, non-seulement sur les champs de batailles, mais aussi sur les bancs ministériels.

Voici la liste des ministres de la République sortis du sein de notre noblesse:

Maréchaux.	Chanceliers.
Mielecki.	Lipski, évêque de Łuck.
Sieniawski.	Prażmowski, évêque de Łuck.
Lubomirski (plusieurs de ce nom).	Wiśniowski.
Mniszek id.	Czartoryski.
Sanguszko id. etc.	etc.

SIG. GERSTMAN, LIBRAIRE-ÉDITEUR A BRUXELLES, 34, RUE NEUVE.

TYP. J.-H. DEHOU, 6, RUE GRANDE ÎLE.

CARTE

POLITIQUE, STATISTIQUE ET HÉRALDIQUE DE LA

WOLHYNIE, DE LA PODOLIE ET DE L'UKRAINE

PROVINCES

DE L'ANCIENNE POLOGNE

indiquant les biens confisqués par le gouvernement russe
aux Polonais, ainsi que les églises, les couvents et les écoles, qui ont été supprimés après la révolution de 1830.

LES ARMES SONT COLORIÉES

LÉGENDE.

1 Situation géographique de ces provinces.
2 Résumé historique du pays jusqu'à sa réunion définitive avec la Pologne, et depuis l'union de Lublin jusqu'à la chûte de la république de Pologne.
3 État sous la domination russe.
4 État politique et social.
5 Dignitaires de la république : liste nominative des Palatins et des Castellans de Wolhynie, de Podolie, de Braclaw et de Kiew ; ministres de la république.
6 État militaire : liste des grands généraux de la Couronne et de Lithuanie. — Généraux de camp.
7 État religieux — rit oriental : liste des Métropolitains de Kiew, des évêques de Luck et de Vladimir. — Rit occidental : liste des couvents du rit occidental et du rit oriental.
8 État de l'agriculture et du commerce.
9 Littérature ancienne et moderne : liste des principaux écrivains, langues, écoles, établissements supérieurs d'éducation.
10 Tableaux statistiques.

EXPLICATIONS DES SIGNES.

Les inscriptions en *italiques* au dessus des armes, désignent les noms de familles ; celles en *romaines*, placées dessous, les noms de leurs domaines.
Les couronnes — biens appartenant à la Couronne.
Les mitres — biens appartenant au clergé.
Les batons de maréchal — biens appartenant aux familles, qui comptaient parmi leurs membres des grands généraux.
Les croix brisées — églises et couvents catholiques abolis.
Les livres — écoles supprimées.
La Wolhynie est coloriée en bleu, la Podolie en rouge, l'Ukraine en violet.

BRUXELLES
SIGISMOND GERSTMANN, ÉDITEUR
34, RUE NEUVE, 34
1863